dem latina interpretatio ; la reprise de *Biblia* par *eorundem* rend évident qu'on a là un pluriel neutre. C'est moins clair à première vue sur la planche I, Bible de Robert Estienne de 1652, avec : *Biblia. Breves in eadem adnotationes* ; on pourrait croire qu'*in* est suivi d'un ablatif féminin, mais je tiens que l'accusatif (« notes portant sur ») est plus vraisemblable que l'ablatif (« notes dans » ou « notes quand il s'agit de »). Un détail à revoir.

Michel Poirier.

Mélanges et Recueils divers.

Parole, Media, *Pouvoir dans l'Occident Romain. Hommages offerts au Professeur Guy Achard*, rassemblés et édités par Marie Ledentu (Collection du Centre d'Études Romaines et Gallo-Romaines, Nouvelle série n° 30) : Lyon, Université Lyon 3 — Jean Moulin, 2007, 515 pages.

Ce volume de mélanges compte 23 contributions, dont 17 sont issues d'un colloque organisé en novembre 2004 à l'Université Lyon 3 — Jean Moulin par le C.E.R.O.R., à l'occasion du départ à la retraite du professeur Guy Achard, qui a rejoint l'université Lyon 3 dès sa création, comme maître assistant, puis y a été professeur de 1980 à 2003, ainsi que directeur du C.E.R.G.R. (Centre d'Études Romaines et Gallo-Romaines), devenu depuis C.E.R.O.R. (Centre d'Études et de Recherches sur l'Occident Romain). Ses travaux, résumés par une bibliographie (p. 5-7), ont porté en particulier sur la rhétorique, l'éloquence et l'art de la communication à Rome à la fin de la République et au début du Principat, tant chez Cicéron que chez les historiens (César, Salluste, Tite-Live), dont il a été plusieurs fois l'éditeur pour la Collection des Universités de France (*Rhétorique à Hérennius*, 1981, 1997[2]) ; Cicéron, *De l'invention*, 1994 ; Tite-Live, *Histoire Romaine* XXXIII, 2001). On pourra ici indiquer que l'article « L'image du pouvoir dans les discours cicéroniens ou l'art de la déformation politique » est finalement paru en 2008, dans *Pouvoirs des hommes, pouvoir des mots, des Gracques à Trajan. Hommages au Professeur Paul-Marius Martin*, O. Devillers et J. Meyers (éd.), B.É.C. 54, Paris.

C'est dans le prolongement de ces travaux que les contributeurs ont été invités à écrire sur le thème « Parole, *Media*, pouvoir dans l'Occident romain ». Les contributions ont été réparties en trois parties cohérentes et de longueur (mais non de valeur) inégale. Le tout est accompagné d'un *index rerum* et d'un *index nominum*.

1. « Le pouvoir de la parole : contextualisation générique et questionnement éthique », 9 articles, p. 10-172. Les premiers articles présentent des synthèses sur l'effet que produisent l'emploi de *iste* (principalement chez Cicéron et Plaute), qui permet de garder saillante dans l'esprit une notion ou une personne (M.-D. Joffre, « *Iste*, un moyen de capter l'attention de l'auditoire »), ou l'utilisation des « gros mots », qu'il faut savoir repérer et savourer dans leur subtil dosage littéraire (C. Nicolas, « Les gros mots : une forme romaine de communication ? »). Suivent un parcours d'extraits de Quintilien et de Cicéron sur les services que rend la musique à l'art oratoire (A. Arcellaschi, « Parole et musique »), et une brève introduction à l'histoire de la tradition spécifiquement romaine du dialogue philosophique avant Cicéron (A. et Y. Lehmann, « La naissance du dialogue philosophique à Rome »). Le questionnement plus général de C. Loutsch (« Remarques sur la

publication du *pro Caelio* de Cicéron ») sur les finalités de la publication d'un discours et le public visé est appliqué précisément à l'exemple du *Pro Caelio*, pour tenter d'expliquer pourquoi son auteur s'est gardé de le diffuser sous sa forme écrite. Même démarche pour D. Briquel (« Une parole efficace à contretemps : le coup de dés du roi de Véies »), qui rappelle l'histoire des relations réelles et réélaborées entre Rome et les Étrusques, avant de s'arrêter sur un épisode de la guerre contre Véies, où Lar Tolumnius donne avec (version de *quidam*) ou sans (*propius est*) ambiguïté le signal de mise à mort d'ambassadeurs romains (Tite-Live IV.17, 1-6). Partant cette fois des textes, l'article de J.-P. Aygon (« Discours rapporté en *oratio recta* dans les tragédies de Sénèque ») commente les effets variés produits par les paroles d'un personnage absent mises dans la bouche d'un messager, d'un personnage ou d'un chœur, et celui de J. Dangel (« L'énigme du savoir et du pouvoir médiatiques : le mensonge de Sinon virgilien (*Én.* II) ») démonte tous les artifices rhétoriques du traître Sinon, indispensable chez Virgile à la ruse du cheval de Troie. Enfin, B. Bureau (« Ennode de Pavie adversaire de 'Quintilien'. Éthique et éloquence autour de la controverse *liberi parentes alant aut uinciantur*. (Ennod. *Dict*. 21, Ps. Quint. *Decl. Maior.* 5) ») conclut chronologiquement cette partie en étudiant le devenir de Quintilien au VI^e^ s., chez Ennode qui affirme, dans la *Dictio* 21, la primauté de la Vérité sur l'artifice oratoire, et oppose à celui qu'il croit être Quintilien un discours éthique, nourri de l'influence d'Augustin, mais surtout de celle du véritable Quintilien.

2. « Le discours sur le pouvoir : poésie et historiographie », 4 articles, p. 173-250.

Au pouvoir des mots et artifices du discours succède une partie sur les discours sur le pouvoir. Seul l'article d'A. Foulon (« Quand les poètes écrivent l'histoire : la carrière politique et militaire de Valerius Messala Corvinus d'après les poètes du *Corpus Tibullianum* ») porte sur la poésie, mais pour montrer comment les historiens modernes pourraient solliciter cette source pour améliorer leur connaissance de Messala. Les autres contributeurs ont étudié Tite-Live, Tacite et Suétone, et ont apporté des éclaircissements sur leur projet littéraire ou leur idéologie, P.-M. Martin (« L'inspiration *popularis* dans les discours attribués aux tribuns de la plèbe par Tite-Live dans la première décade ») en relevant dans de clairs tableaux les similitudes d'expression dans le traitement des affrontements patricio-plébéiens de la première décade de Tite-Live et dans celui des luttes entre *optimates* et *populares* de la fin de la République chez Salluste et d'autres sources ; O. Devillers (« Le projet de Tacite en écrivant l'*Agricola* ») en rattachant la vie du général Agricola (tout en soulignant sa singularité) à la tradition des biographies sénatoriales de la fin de la République et des débuts du principat ; F. Bérard (« Le portrait de l'empereur et le plan des *Vies* de Suétone »), en montrant que le portrait de l'empereur constitue une partie bien délimitable des *Vies*.

3. « Parole et pouvoir : *media* et communication politique », 10 articles, p. 251-501, soit la moitié du volume, ce qui s'explique par la documentation numismatique très abondante de C. Wolff (90 p.).

Cette dernière partie explore l'utilisation de différents *media* par le pouvoir. L'importance de la parole et des discours est ainsi relevée par M. Chassignet (« Parole et pouvoir dans l'historiographie romaine antérieure à Salluste ») dans les fragments conservés des annalistes ou des *Origines* de Caton, et par M. Ledentu (« Les maîtres du pouvoir à Rome et la maîtrise du verbe »), qui lie maîtrise de la langue, de l'*ars grammatica*, et maîtrise de la parole chez les hommes de pouvoir, surtout les empereurs. La *Correspondance* de Cicéron permet à J.-E. Bernard

(« Parole privée et parole publique à Rome : les lettres de Cicéron *imperator* ») de montrer comment Cicéron, au sujet du siège de Pindenissus (51), adapte ses lettres à l'*éthos* du destinataire, Caelius, Caton ou Atticus, et à V. Léovant-Cirefice (« Sur une étrange requête d'Atticus à Cicéron : rédiger une *contio* pour le compte de Brutus ») de reconstituer les enjeux de la demande d'Atticus, les faiblesses oratoires de Brutus, et les raisons politiques du refus de Cicéron. M.-F. Delpeyroux (« La parole du Prince chez Tacite ») analyse la façon dont Tacite met en scène la parole rare et ambiguë de Tibère, tandis que L. Deschamps (« Parole, *media* et pouvoir : trois " discours " de Néron, variations sur un thème ») relève ressemblances et inversions dans les discours de Néron (ou plutôt, de Sénèque) au début du *de Clementia*, dans la harangue aux Corinthiens de 67, et dans les tirades de l'*Octavie*. Les harangues des empereurs aux soldats reçoivent l'éclairage de la numismatique dans la contribution de Y. Le Bohec (« Adresses impériales à l'armée romaine sous le Principat d'après la numismatique »). Les monnaies sont étudiées pour elles-mêmes par C. Wolff (« Remarques sur les légendes des revers monétaires des Flaviens aux Sévères »), qui souligne, grâce à l'étude d'un important corpus, à la fois les ressemblances entre les légendes, qui montrent la continuité de l'Empire au fil des dynasties, et la personnalité de chaque empereur, manifestée dans ces revers monétaires. A. Groslambert (« L'épigraphie de Lambèse : ce que disent les pierres sur la cité et ses magistrats ») reconstitue ce que l'on peut dire des édifices civiques et des institutions municipales d'une cité de Province, et notamment des compétitions d'évergétisme chez les notables, à partir des inscriptions conservées. Enfin, M. Debidour (« Prévenir l'ami, exclure l'ennemi, le secret de l'information à Rome de Polybe au Bas-Empire ») clôt le recueil en se livrant à un panorama des différents moyens employés pour crypter les messages, et l'accompagne d'un corpus traduit de textes grecs et latins sur le sujet.

Grâce aux multiples supports et méthodes d'investigation choisis par les contributeurs, ce volume de mélanges permet donc de continuer à explorer, dans la lignée de G. Achard, les multiples facettes des rapports entre parole et pouvoir.

Marie-Karine Lhommé.

Incontri triestini di Filologia Classica VI- 2006/07. Atti della giornata di studio in onore di Laura Casarsa : Trieste, Edizioni Università di Trieste, 2008, 378 pages.

Ce volume est constitué de deux parties. Dans la première sont réunies les contributions à une journée d'études en l'honneur de Laura Casarsa ; elles portent majoritairement sur la littérature néo-latine. La deuxième contient les conférences du séminaire des *Incontri triestini di Filologia Classica* de l'année 2006-2007 ; cette fois c'est l'Antiquité qui est privilégiée. La variété des sujets abordés, qui vont d'Homère à Pascoli, interdit de donner une vue d'ensemble. On aurait fourni ici la table des matières, si les volumes des *Incontri triestini* n'étaient facilement accessibles en ligne à l'adresse http://www.units.it/musacamena/. Chacun pourra s'y reporter et constater par lui-même la vigueur des études classiques à Trieste.

Étienne Wolff.

Vertis in usum. *Studies in honor of Edward Courtney*, edd. John E. Miller, Cynthia Damon, K. Sara Myers : München-Leipzig, K.G. Saur, 2002, 286 pages.

Les 23 contributions que rassemble ce livre ont été écrites en l'honneur de E. Courtney par ses collègues, amis et étudiants, dans la variété d'une riche érudition. Le livre s'ouvre sur l'image d'un E. Courtney tout à la fois accueillant et réfléchi, si bien que l'on comprend les notes amicales que chaque contributeur se plaît à joindre discrètement pour justifier le choix de son sujet. Il reflète, très exactement, l'ampleur d'un héritage scientifique humaniste, qui est tout à la fois philologique, métrique et éditorial, historique en diachronie longue, littéraire (prose et poésie), ce dont chacun des auteurs s'emploie à continuer la tradition tout en introduisant son originalité propre. On peut subdiviser l'ensemble de l'ouvrage en 14 sections dont aucune n'est étrangère à l'autre, si bien que ce recueil de groupe frappe par sa cohérence et son homogénéité. Dans une brève préface explicative, on trouve notamment la raison du titre retenu : *Vertis in usum*. Cette citation extraite des *Silves* de Stace (3, 1, 166-170) est propre à illustrer les travaux 'herculéens' d'un chercheur savant et d'un découvreur passionné du sens, qui a su rendre clair et accessible ce qui était rugueux, complexe et difficile.

Le livre se subdivise en deux grandes sections, rassemblant érudition scientifique et histoire des idées : la première, où prédomine la romanité (p. 1-230), concerne successivement les époques républicaine, augustéenne, flavienne (et post-flavienne). La seconde, plus brève (p. 231-286), approfondit l'esprit et l'héritage grecs par rapport à la pensée romaine. Une bonne bibliographie accompagne chacun des travaux. L'ouvrage s'ouvre sur l'écriture historiographique à l'époque républicaine (p. 1-23) avec la réflexion de John Dillery relative à Quintus Fabius Pictor « Quintus Fabius Pictor and greco-roman historiography at Rome », dans l'héritage gréco-romain d'une historiographie moins romaine que mêlée dans ses sources comme dans son écriture. Aussi l'idée est-elle celle d'une koinè (préhistoire de points de vue variés, tant dans ses sources — hellénistiques, égyptiennes, evhéméristes — que dans la nature des textes — historiographie, épopée, tragédie. Les historiens, les éditeurs de fragment républicains, les littéraires s'intéressant à la prose et à la poésie 'historique' en diachronie longue, et les comparatistes trouveront ainsi dans cet article une solide mise au point sur les versions différenciées, voire contradictoires concernant notamment Romulus et Rémus, Carthage, la Sicile et la Grande Grèce. Selon que se trouve privilégiée la tradition hellénisante ou nationale, l'histoire archaïque romaine se colore différemment, jusque tard dans la latinité et au rythme des évolutions historiques. La contribution suivante (p. 24-38) qui est consacrée à Cicéron s'intitule : « Believing in *Pro Marcello* ». Michael Winterbottom s'y intéresse à la couleur ambiguë (éloge ou blâme) de ce discours de l'été — 46. De fait, alors que Cicéron en — 48 reçoit très positivement le pardon de César, Marcellus l'a refusé, se retirant à Mytilène. L'auteur appuie cet argumentaire sur un intéressant commentaire d'une scholie autant que sur la nature politique complexe de cette période historique, avec la prise en compte en particulier du problème que posent les Pompéiens à un Cicéron partagé entre César et son amitié pour Pompée, et les suites de Pharsale. Très bien argumenté et documenté, l'article croise les témoignages de la *Correspondance* privée de Cicéron avec les différents rebondissements et évolutions du contexte historique autant qu'avec le stoïcisme cicéronien, lui-même confronté à la philosophie épicurienne, en vue, en particulier, d'approfondir la notion de *clementia* césarienne. David Mehl (p. 39-46) consacre aussi sa réflexion à Cicéron : « The stoic paradoxes according to Cicero ». Sa visée est tout à la fois philosophique et rhétorique. Mais la communauté d'esprit est telle,

dans ce livre, que cet article complète en parfaite cohérence et complémentarité la réflexion précédente. On peut ainsi passer, sans rupture, aux complexités de l'époque augustéenne avec quatre contributions qui ajoutent aux orientations précédentes, d'ordre idéologique, philosophique et politique, une réflexion plus proprement philologique. Trois articles (p. 47-55 ; p. 56-66 ; p. 67-75) sont ainsi consacrés à la critique textuelle et aux commentaires des leçons retenues : dans « Horatian jottings », Niall Rudd s'intéresse ainsi à l'*Épode* 2, 1-66 et à des extraits choisis des *Odes* ; le titre de l'exposé qui suit, et dont l'auteur est R.G.M. Nisbet, résume clairement le contenu : « *Sera uindemia* : marginal notes on the text of Horace and Juvenal ». Enfin Charles E. Murcia procède à des remarques historiquement 'variées' : « *Critica varia* ». Celles-ci concernent aussi bien la poésie (fragments ; Catulle, 64, 116-120 et 121-123 ; Properce, 2, 19, 18, 4, 1, 8) que la prose (Cicéron, *Brutus* 162), ou les artigraphes, grammairiens, voire scholiastes : Asconius, *Corn.* 52-53 ; Suétone, *Gram.* 13, 1 ; Lactantius Placidus *in Stat. Theb.* 3, 296 ; Symmaque *Ep.* 3, 39 ; Martianus Capella 317 et 319. Un article est consacré par G.P. Goold à la métrique avec le délicat problème des hexamètres hypermètres en rapport avec l'élision (p. 76-89) : « Hypermeter and elision in Virgil ». La section augustéenne s'achève avec trois réflexions plus idéologiques, voire théoriques. D'ordre philosophique, l'exposé de Dirk Obbink (p. 90-113) fait une excellente mise au point sur la philosophie épicurienne de Philodème et ses incidences dans la pensée virgilienne. De nature plus philologique et littéraire est en revanche, la réflexion de J.C. McKeown : « The authenticity of *Amores* 3.5 » (p. 114-128). Les deux exposés qui suivent, de John F. Miller (p. 129-139 : « Ovid on the Augustan Palatine ») et D.E. Hill (p. 140-151 : « Ovid and Augustus »), prévalent par une orientation plus politique, confrontant Ovide à Auguste Cette section s'achève avec les données de l'époque flavienne dans la variété exacte d'un contexte littéraire et idéologique complexe et dans son héritage post-flavien (p. 152-218). Elle comporte six réflexions dont les titres sont parlants : Gareth Schmeling : « (Mis)uses of Mythology in Petronius » ; James B. Rives : « Structure and History in the *Germania* of Tacitus » ; Cynthia Damon : « The Emperors new clothes or on flattery and *encomium* in the *Siluae* » ; K. Sara Myers : « *Psittacus redux* : imitation and literary polemic in Statius, *Siluae* 2.4 » ; Gregory Hays : « The pseudo-Fulgentian *super Thebaiden* » ; Jay Reed : « At play with Adonis ». Le livre s'achève sur un exposé épigraphique relatif aux épitaphes funéraires, aux données juridiques et sur des notions grecques qui intéresseront par leur contenu autant les hellénistes que les latinistes. L'énumération des titres en donnera une bonne mesure : Judith Evans Grubbs : « *Stigmata aeterna* : a husband's curse » ; Susan Treggiari : « Caught in the act : *'in filia deprehendere'* in the *Lex Julia de Adulteriis* » ; John D. Mikalson : « The *daimon* of *eudaimonia* » ; Christopher A. Faraone : « A drink from the daughters of *Mnemosyne* : poetry, eschatology and memory at the end of Pindar's *Isthmian* 6 » ; Jenny Strauss Clay : « Rowing for Athens » ; David Kovacs : « Rationalism, naive and malign in Euripides' *Orestes* ».

Jacqueline Dangel.

L'œuvre scientifique d'Yves-Marie Duval (1934-2007), éd. Benoît Gain : *Sacris erudiri*, xlvii, 2008.

Benoît Gain vient de publier, dans la revue *Sacris erudiri. A Journal on the Inheritance of Early and Medieval Christianity*, xlvii, 2008, p. 389-503, un recueil d'hommages à la mémoire d'Yves-Marie Duval (cf. *REL*, 85, 2007, p. 14-

16). Il se compose de huit articles : Benoît GAIN, « Aperçu de la carrière d'Yves-Marie Duval » ; Jacques FONTAINE, « L'apport original d'Yves-Marie Duval à l'histoire de la littérature latine chrétienne » ; François DOLBEAU, « La codicologie et l'histoire des textes dans l'œuvre d'Yves-Marie Duval » ; Aline CANELLIS et Pierre JAY, « Jérôme exégète » ; Benoît JEANJEAN, « L'apport d'Yves-Marie Duval à la connaissance des polémiques et controverses antihérétiques des IV^e^-V^e^ siècles » ; Patrick LAURENCE, « Yves-Marie Duval et l'ascétisme chrétien » ; Hervé SAVON, « Yves-Marie Duval et les études ambrosiennes » ; Françoise THÉLAMON, « Yves-Marie Duval, Aquilée et Rufin » ; et de deux annexes bibliographiques : des travaux d'Yves-Marie Duval (Benoît GAIN) et de ses recensions (Michel COZIC), complétées par un *index nominum* (Benoît GAIN).

Témoignage d'amitié de ses collègues et de ses élèves, cette publication, qui rendra de grands services au chercheur, permet de mesurer l'étendue et la nouveauté de l'œuvre d'Yves-Marie DUVAL, dont tous les latinistes évoquent avec émotion le souvenir.

Jacqueline CHAMPEAUX.

S. J. HEYWORTH (éd.), *Classical Constructions. Papers in Memory of Don FOWLER, Classicist and Epicurean* : Oxford, Oxford University Press, 2007, XV-368 pages, 5 illustrations, 2 *indices*.

Ce recueil est dédié à la mémoire de Don FOWLER, Directeur en études classiques au Jesus College d'Oxford prématurément décédé en 1999. Il est issu d'un congrès organisé à Oxford durant l'été 2000 afin que ses amis, collègues et étudiants puissent saluer l'ensemble de son œuvre critique. L'éditeur, assisté de P. G. FOWLER et de S. J. HARRISON, a délibérément conservé les marques d'oralité et d'émotion qui parsèment les communications de manière à rendre compte de l'atmosphère informelle qui a prévalu dans cette rencontre. Dans cette perspective, il était naturel que le volume s'ouvrît sur une étude de Don FOWLER lui-même et s'achevât par une liste exhaustive de ses publications (« Bibliography of Don Fowler's Published Works », p. 349-358), tandis que le titre était choisi en référence à l'un de ses ouvrages : *Roman Constructions : Readings in Postmodern Latin* (OUP, 2000). De même, les treize contributions retenues, qui couvrent une large période de la latinité de Plaute à Tacite, se présentent comme un hommage à la vaste étendue de son champ de recherche et à son intérêt pour la réception de la littérature classique. Les thèmes développés, à savoir narratologie, intertextualité, questions auctoriales, rôle des images et conclusions renvoient aux sujets de ses propres travaux et, en dépit de leur diversité, les différentes études trouvent leur unité dans une commune réflexion sur la position critique à adopter pour « raconter des histoires » sur les textes antiques.

Dans le premier article, texte inachevé au titre énigmatique (« Laocoons' Point of View : Walking the Roman Way », p. 1-17), Don FOWLER s'interrogeait sur l'image d'immobilité et de lenteur censée représenter parfaitement, par opposition au mouvement, la *grauitas*, la *constantia* et l'*auctoritas* de l'homme romain. Face à ce schéma interprétatif binaire, en partie issu de notre propre perception de la culture antique, il faisait valoir l'importance du juste milieu et de la *uis temperata*, qui correspondraient, au plan de la représentation du corps et de la gestuelle, à la notion de souplesse maîtrisée. Les trois contributions suivantes, consacrées à l'épicurisme, s'inscrivent dans le sillage des nombreuses études lucrétiennes publiées par Don FOWLER, et notamment de son commentaire posthume au deuxième livre

du *De rerum natura* (*Lucretius on atomic Motion. A commentary on* De rerum natura 2. 1-332, OUP, 2002, cf. le compte rendu dans *REL* 81, 2004, p. 339-340) : dans la première (« Life as Play, Life as a Play : Montaigne and the Epicureans », p. 18-38), P. Mitsis propose une réflexion sur la signification et les limites de l'analogie entre vie humaine et pièce de théâtre, en se référant à la lecture qu'en donne Montaigne. Dans la deuxième (« Bicycles, Centaurs, and Man-faced Ox-creatures : Ontological Instability in Lucretius », p. 39-62), G. Campbell s'intéresse pour sa part à la postérité de la biologie épicurienne et à l'influence de la controverse antique autour de l'antifinalisme sur les débats modernes entre évolutionnistes et créationnistes. La contribution d'A. Schiesaro (« Didaxis, Rhetoric, and the Law in Lucretius », p. 63-90) vise à souligner la fonction structurante attribuée au contexte culturel romain dans le projet lucrétien : qu'il s'agisse de relations sociales, de connaissance scientifique ou de droit, les modèles retenus dans le *De rerum natura* reflètent et mettent à profit les évolutions qui caractérisent l'époque tardo-républicaine.

Les deux études qui suivent évoquent plus ou moins directement la figure de Cicéron : M. Lowrie (« Making an Exemplum of Yourself : Cicero and Augustus », p. 91-112), s'interrogeant sur la notion d'auto-exemplarité, établit sur ce point une opposition contestable entre Cicéron, qui nuirait à sa crédibilité en affirmant son exemplarité, et Auguste, qui serait parvenu dans ses *Res gestae* à annuler la distance entre l'homme de lettres et l'homme d'action. De son côté, L. Morgan (« *Natura narratur* : Tullius Laurea's Elegy for Cicero (Pliny, *Nat.* 31.8) », p. 113-140) propose, à partir d'une épigramme de Tullius Laurea citée par Pline l'Ancien, une visite au *Balneum Ciceronis*, érigé après la mort de l'orateur dans les jardins de son *Cumanum*. L'étrange histoire de ce *monumentum*, liée à la transmission de l'inscription jusqu'à la Renaissance, donne lieu à une intéressante réflexion sur l'acte de commémoration.

Viennent ensuite quatre études consacrées à la poésie : P. Hardie (« Contrasts », p. 141-173) s'interroge, en se référant à Virgile et Ovide, sur l'origine, la pratique et la légitimité d'une méthode de lecture fondée sur l'antithèse et les contrastes. J. Farrell (« Horace's Body, Horace's Books », p. 174-193), étudiant la représentation du corps humain dans l'œuvre d'Horace, établit une distinction entre le « corps satirique », dépeint dans le premier livre des *Satires*, et le « corps lyrique » des *Odes*, qui tend à disparaître au profit de la voix désincarnée et éternelle du poète. S. Hinds (« Ovid Among the Conspiracy Theorists », p. 195-220) envisage l'exil d'Ovide en terme de réception et propose une réflexion originale sur les interprétations contradictoires auxquelles ont donné lieu les *Tristes* et les *Pontiques*. Enfin, B. Tipping (« *Haec tum Roma fuit* : Past, Present, and closure in Silius Italicus' *Punica* », p. 221-241) se fonde sur des rapprochements avec Properce, Ovide et Lucain pour étudier les valeurs attribuées à la figure de Scipion l'Africain dans les *Punica*.

Trois articles se rapportent à la réception moderne de l'Antiquité : M. Leigh (« Petrarch's Lucan and the *Africa* », p. 242-257) se propose de mettre en évidence la présence de Lucain dans l'*Africa*, épopée inachevée de Pétrarque sur la seconde guerre punique, dans laquelle la figure poétique de Scipion se présente comme un avatar du César de la *Pharsale*. D. H. Roberts (« Translating Antiquity : Intertextuality, Anachronism, and Archaism », p. 258-280) s'intéresse aux effets des citations anachroniques et de l'archaïsme sur la traduction des textes antiques. A. Laird (« Fiction, Philosophy, and Logical Closure » p. 281-309), s'interroge sur les relations entre fiction et réflexion philosophique à partir des textes classiques. L'ouvrage se termine symboliquement par une étude de l'épilogue de l'*Agricola*, dont S. Harrison (« From Man to Book : The Close of Tacitus' *Agricola* »,

p. 310-319) propose une lecture autoréférentielle en situation : de même que Tacite a pu immortaliser Agricola en l'identifiant à la construction textuelle intitulée *Agricola*, les contributeurs entendent faire œuvre de consolation et de commémoration en imitant et en questionnant les travaux du regretté Don Fowler.

Au total, ce volume, complété par une abondante bibliographie (p. 320-348) et deux *indices*, présente un ensemble riche, original et subtilement construit, qui atteint pleinement son objectif : hommage en acte à Don Fowler, il constitue également une hypotypose des études classiques en tant que « work in progress ».

Sabine Luciani.

Haeresis. *Festschrift für Karl Hoheisel*, Manfred Hutter, Wassilios Klein, Ulrich Vollmer (Hrsg.), Jahrbuch für Antike und Christentum Ergänzungsband 34 : Münster, Aschendorf, 2002, xix-538 pages.

La brève Préface, signée par les trois éditeurs, souligne la grande ouverture d'esprit du dédicataire, professeur d'histoire des religions à Bonn, collaborateur durant de longues années au Franz-Josef Dölger Institut. Le titre donné au volume en révèle le contenu : un choix d'études, en apparence éloignées de l'histoire des religions, reflètent les intérêts multiples de K. Hoheisel. Le latiniste, en particulier le patricien, est intéressé surtout par les chapitres II et III, qui regroupent respectivement des études sur « les chrétiens dans le monde antique (chap. II, pp. 99-225) et les auteurs paléo-chrétiens (chap.III, pp. 226-442) ».

La première section est consacrée aux « traditions bibliques » (p. 1-98). Ernst Dassmann compare l'exégèse juive et l'exégèse patristique du « sacrifice d'Isaac » et des liens qui lui ont été posés par Abraham (« Bindung und Opferung Isaaks »). Anspar Monikes décrit l'histoire de l'entrée de la torah dans le corpus des écrits canoniques. Johann Maier parcourt les différentes exégèses du Ps 139, 21 sqq., en particulier l'interprétation de l'expression : ennemis de Dieu. Wilhelm Peter Schneemelcher relève les écrits gnostiques depuis Irénée jusqu'aux auteurs coptes du xiv^e^ s. en passant par les documents de Nag Hammadi pour y chercher l'évolution des figures d'Ève. Marie-Matthias Perhams montre comment l'épisode des jeunes gens dans la fournaise a été utilisé par les prédicateurs et les historiens pour stigmatiser la mise à mort des soldats Juventinus et Maximius par Julien. Les deux dernières contributions à cette partie sont consacrées aux fragments de la tenture de Berlin, qui représente Daniel dans la fosse aux lions d'une part, recevant son repas du prophète Habacuc, et Pierre d'autre part, recevant un livre du Christ (*traditio legis)*. Les auteurs : Sabine Schrenk et Markus Stein.

La section II est donc consacrée aux chrétiens dans le monde antique. Albrecht Dihle examine, une fois de plus, comment le christianisme a essayé de trouver son expression en se servant de catégories philosophiques antiques. Stefan Heid, à qui nous devons une étude originale sur « la croix, Jérusalem et le cosmos », parue dans la même collection, passe en revue les hérétiques considérés comme ennemis de la croix. Très intéressante « histoire sociale des professions religieuses » : dompteurs de serpents, ventriloques inspirés dans « Religion auf dem Markt », par Marco Frenschkowcki. Georg Schollgen revient sur l'origine sociale des chrétiens issus *de ultima plebe*. Les communautés chrétiennes étaient-elles tolérées dans l'empire comme « collèges funéraires » (« *Collegium licitum* ou *illicitum* » par Hans G. Kippenberg. Plus original et plus technique, Kocku von Stuckrad : « Chrétiens et non chrétiens dans l'Antiquité. Les frontières construites par les religions et les systèmes religieux discursifs ». Les deux contributions suivantes examinent cha-

cune un aspect du *Codex Theodosianus :* « L'assimilation juifs-hérétiques dans la législation romaine tardive », par Günter Stemberger, et une étude sémantique par Helmut Zinser : « *Religio, secta, haeresis* dans Codex 16, 5, 1 de 438 ». Enfin le chapitre se termine sur une étude archéologique, comme le précédent : la description de deux planches conservées l'une à Athènes, l'autre à Berlin, qui représentent la vénération du Christ par les douze apôtres (Élisabeth Enss).

La section III traite des auteurs paléo-chrétiens : Aristide comme témoin de l'importance des Ecritures par Catherine Schneider ; la place de Denys de Corinthe en matière d'histoire religieuse par Karl Noethlichs ; l'inceste dans la première apologétique de Tertullien par Klaus Traede ; la catéchèse « psychagogique » chez Origène par Clemens Scholten ; les lettres de Synésios à Hypatia, traduites en allemand par Aloïs Kehl (7 courts billets et un plaidoyer *pro domo* plus important) ; les démêlés de Theodoret de Cyr avec le zoroastrisme et le manichéisme par Manfred Mutter ; éléments liturgiques dans la légende de Barlaam au service de la catéchèse par Wassilios Klein ; Metophanes de Nysse et les *ordines* de la consécration épiscopale byzantino-grecque par Heinzgerd Brakmann.

Petites fleurs dans un gros bouquet, les études de patristiques touchent, la plupart, à des aspects secondaires d'auteurs, surtout grecs. La quatrième section est consacrée aux « religions non européennes » : hindoue (Brigitte Luchesi) ; japonaise (Hubert Seiwert et Haruko Okano) ; précolombienne et africaine (Ulrike Peters) ; africaine avec les incursions dans la mythologie classique (Josef F. Tiehl : « Die jungfräuliche Kriegerin ») ; des réflexions sur la destinée humaine, soumise à la volonté divine (Rüdiger Schott). La religion afro-américaine est l'objet d'une étude sur la Bible, en particulier le Ps. 68, 31, aux origines de la découverte d'une « identité africaine » en Amérique (Heinz Jürgen Ioth). Enfin l'intervention destructrice contre les indigènes d'Amérique grâce à la notion d'hérésie est l'objet d'un article par Peter Daessen Dorfer).

La section V nous ramène dans l'Europe médiévale avec l'analyse d'une prière irlandaise du VIII^e^ s., chrétienne et païenne à la fois (Bernard Meyer). La méthodologique pour l'interprétation de textes mystiques médiévaux intéresse Elke Trefz-Winter. Suivent un article sur la cabbale classée parmi les hérésies par Pic de la Mirandole (Ulrich Vollmer), un survol de la structure fondamentale et de l'histoire de l'idée de Dieu (Wolfgang Speyer), la reprise d'une problématique traitée par F. Schiller en 1789 : qu'est-ce que l'étude des sciences et à quoi servent-elles ? (Gunter Stephenson). Des réflexions très pertinentes sur le « soupçon de magie dans la théologie sacramentelle catholique récente » (Josef Engermann), une étonnante présentation du « national- socialisme comme hérésie judéo-chrétienne » (Stefan Heep), une dissertation très actuelle, richement documentée sur les « penseurs apocalyptiques hérétiques dans le contexte de la foi dans le progrès moderne » (Wolfgang Gantke) et enfin une étude sur « l'anthroposophie comme religion » (Helmut Zander) concluent l'ouvrage. Cette dernière partie paraît la plus innovante. Elle introduit à des courants contemporains de pensée souvent méconnus. Malgré tout, le livre paraît réservé à des bibliothèques spécialisées, peut-être à cause de sa grande dispersion même.

François Heim.

Edward Bispham et Greg Rowe, avec Elaine Matthews, Vita Vigilia Est. *Essays in Honour of Barbara Levick*. (BICS Supplement 100.) : Londres, Institute of Classical Studies, School of Advances Study, University of London, 2007, xxviii-194 pages.

Cet ouvrage rassemble dix articles qui font, pour la plupart, suite à une communication présentée lors de la rencontre organisée à Oxford (St Hilda's College) en l'honneur du Professeur Barbara Levick, du 9 au 11 avril 2002, par E. Matthews, E. Bispham et G. Rowe.

Le titre de l'ouvrage est emprunté à Pline l'Ancien qui, dans l'épître dédicatoire de son *Histoire naturelle*, adressée au futur empereur Titus, se vante de consacrer ses jours au service de l'empire et ses nuits à son œuvre de savant : *profecto enim uita uigilia est* (*NH*, *Praef.* 19).

Ce titre et ce thème sont particulièrement bien choisis. Comme l'écrivent les éditeurs de l'ouvrage, B. Levick, tout comme Pline, pourrait être qualifiée de « Tiberio-Vespasianic polymath » (p. ix). De fait, les articles ici publiés concernent la plupart des domaines d'étude de B. Levick et illustrent l'ampleur de sa compétence — chaque auteur rappelant d'ailleurs ce qu'il doit à B. Levick dans telle spécialité : politique et société à la fin de la République et au début du Principat, les femmes dans l'Antiquité, l'épigraphie grecque d'époque impériale. Enfin, cet ouvrage montre aussi le regain d'intérêt pour Pline l'Ancien dans les dernières décennies, en particulier en Grande-Bretagne, dans la voie ouverte par Mary Beagon, poursuivie par Sorcha Carey et Trevor Murphy, et marquée par le colloque international *Pliny the Elder, Visions and Context* (Manchester, 22-23 juin 2006).

Dans le premier article, intitulé *Barbara Levick and Asia Minor*, Stephen Mitchell rend hommage à B. Levick pour ses qualités d'enseignante, de collègue et de chercheuse. Il rappelle combien elle s'est toujours montrée disponible, bienveillante et encourageante envers tous. Il relate ensuite les débuts très prometteurs de sa vocation scientifique, lorsque, jeune « postgraduate » (thésarde), elle partit, au milieu des années cinquante, effectuer des fouilles en Turquie et étudier sur le terrain, sous la direction de Ronald Syme, ce qui allait être sa première monographie, *Roman Colonies in Southern Asia Minor* (1967).

En 1959, B. Levick fut engagée comme « fellow and tutor » (enseignant et tuteur) en histoire ancienne à St Hilda's College, à l'Université d'Oxford. Elle a, depuis lors, consacré sa vie professionnelle à l'histoire romaine dans son sens le plus large, comme en témoigne l'impressionnante liste de ses publications p. xix-xxvii : aucune année, depuis 1958, sans plusieurs parutions. B. Levick est l'auteur de nombreuses monographies — biographies de Tibère, Claude, Vespasien, Julia Domna, Auguste (à paraître) — ; plusieurs éditions (*Women in Antiquity*) ; presque une centaine d'articles dans les principales revues scientifiques (*AJPh, AS, JRS, CQ, CR, G&R, Ktèma, Latomus, RhM*...) ; des contributions dans *RE*, *Oxford Classical Dictionary*, *Cambridge Ancient History*... ; d'innombrables comptes rendus. Toutes ces publications montrent la variété, l'ampleur mais aussi la cohérence de ses centres d'intérêt. B. Levick a renouvelé plusieurs domaines de l'histoire ancienne, notamment les *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, comme l'indique le titre espiègle de son article *After MAMA*.

Pour B. Levick comme pour Pline l'Ancien, *Vita vigilia est*. Les articles de ce recueil, développant des perspectives nouvelles et récentes sur Pline, contribuent à saisir le contexte culturel et idéologique de l'époque flavienne.

Pendant des siècles, l'information transmise par Pline a été acceptée comme un fait établi. L'orientation majeure de la recherche récente considère Pline comme une source qui, loin d'être objective, obéit à des motivations idéologiques. Ainsi,

plusieurs articles de *Vita Vigilia est* proposent une relecture de passages fameux de l'*Histoire naturelle* et les expliquent en les comparant avec d'autres textes sur le même sujet et en les replaçant dans un cadre culturel et idéologique. Par exemple, Edward Bispham (« Pliny the Elder's Italy », p. 41-67) montre comment, dans sa description de l'Italie, Pline se sert de la documentation officielle d'époque augustéenne (avec des *oppida* inventés !), afin de faire écho à l'idéalisation de l'Italie par Auguste et de légitimer la dynastie flavienne en revenant aux fondements augustéens du principat. Mireille Corbier (« Painting and Familial and Genealogical Memory (*NH*, 35, 1-14) », p. 69-83) relit le texte, abondamment commenté, sur les *imagines*, et souligne la dimension sociale et culturelle de cette histoire du portrait. Richard Hawley (« Lords of the Rings : Ring-wearing, Status, and Identity in the Age of Pliny the Elder », p. 103-111), à propos de l'identité masculine, montre que le port de bagues par les hommes, décrit par Pline en *NH*, 33, 8-30, constitue un symbole de pouvoir, de richesse, de statut et de genre.

Des études récentes sur Pline ont souligné toute l'importance des *mirabilia* dans l'*Histoire naturelle*. Rhiannon Ash (« The wonderful World of Mucianus », p. 1-17) et Mary Beagon (« Situating Nature's Wonders in Pliny's 'Natural History' », p. 19-40) mettent en relation ces merveilles avec le pouvoir flavien. Gaius Licinius Mucianus étant une source importante de Pline sur ce sujet, R. Ash propose un portrait de ce personnage et une idée de son ouvrage sur les *mirabilia* ; elle compare Pline et Mucianus, deux proches collaborateurs de Vespasien, pour leur attitude face au pouvoir. M. Beagon étudie les *mirabilia* dans l'espace et le temps, afin de montrer que Pline, dans le traitement de ce thème, sert l'idéologie impériale et l'aspiration romaine à la domination universelle.

Certains articles mettent plus particulièrement les conceptions de Pline en relation avec le contexte politique et idéologique. Ainsi, pour les idées philosophiques, il est admis que Pline, tout en ne se réclamant d'aucune école philosophique, se rattache au stoïcisme. Miriam Griffin (« The Elder Pliny on Philosophers », p. 85-101) étudie la relation de Pline à la philosophie en analysant le vocabulaire (*philosophia/sapientia*), l'opinion ou le silence de Pline sur plusieurs philosophes, et en faisant intervenir le contexte politique de l'époque ; elle souligne notamment l'attachement de Pline aux Sextii. Dans une perspective analogue, Geraldine Herbert-Brown (« Scepticism, Superstition and the Stars : Astronomical Angst in Pliny the Elder », p. 113-126) explique pourquoi Pline critique certaines théories d'astronomie : par exemple, elle rend compte de son opposition morale à la notion d'infini dans l'espace par sa conception de la Nature ; elle rapproche aussi sa critique de l'« astrologie fataliste » de l'attitude des empereurs face à la divination.

La relation de Pline au passé apparaît à travers la valeur et l'utilisation des *exempla* dans l'*Histoire naturelle*. Clemence Schultze (« Making a Spectacle of Oneself : Pliny on Curio's Theatre », p. 127-145) s'intéresse à la critique virulente que Pline fait du théâtre de Curion (*NH*, 36, 116-120) : elle explique ce texte par la conception plinienne de la nature comme *spectaculum*, le contraste *insania/ furor*, et la folie auto-destructrice du peuple romain et de ses dirigeants à la fin de la République. Christopher Smith (« Pliny the Elder and Archaic Rome », p. 147-170) comble un vide dans les études pliniennes en rassemblant et en analysant les rares informations que donne Pline sur la Rome archaïque : Chr. Smith détermine les sources de Pline et explique certains choix significatifs (par exemple Calpurnius Pison pour sa perspective morale) ; il met en relation la description de la Rome archaïque par un auteur d'époque flavienne avec le traitement de cette période par des écrivains augustéens et avec le discours moral, essentiel pour Pline. On a coutume de considérer comme peu fiable le célèbre texte sur l'origine et l'histoire de la monnaie romaine (*NH*, 33, 42-46). En confrontant ce passage avec d'autres

textes et avec des données numismatiques, Jonathan Williams (« Pliny, Antiquarianism, and Roman Imperial Coinage », p. 171-182) voit dans ces lignes « an indicator of antiquarian interest in the history of coinage at Rome ». Il met particulièrement en évidence la valeur idéologique de la restauration d'anciennes monnaies.

Tous les articles publiés dans ce recueil ont le grand intérêt d'associer analyses de détail, comparaison de sources et mise en contexte de questions particulières dans des enjeux culturels plus vastes. Cette approche fructueuse est aussi caractéristique de B. Levick.

Je me permets de finir par une remarque personnelle : durant un séjour d'un an à l'université d'Oxford, j'ai eu l'honneur de rencontrer Barbara Levick, de suivre son enseignement et de discuter avec elle de mon sujet de recherche, alors que je commençais ma thèse sur Pline l'Ancien. J'ai pu apprécier ses qualités professionnelles et humaines, et j'ai toujours en mémoire son sourire bienveillant et ses yeux pétillants, comme en témoigne sa photographie publiée au début de ce livre qui lui rend un très bel hommage.

Valérie Naas.

Jean Loicq, *Mémorial Antoine Meillet*. Studia Indo-Europaea (Revue de mythologie et de linguistique comparée III) : Bucarest, Société Roumaine d'Etudes Indo-Européennes, 2006, p. 5-169.

La réputation d'Antoine Meillet, soixante-dix ans après sa disparition, ne se dément pas ; la richesse scientifique de son œuvre abondante apparaît de mieux en mieux, car elle n'est fondée que sur des faits, parfaitement dominés ; Meillet était un homme de grande culture qui réfléchissait sur les problèmes qu'il rencontrait et visait à en extraire des idées pour les expliquer. E. Benveniste, après la mort de son Maître, avait dressé une bibliographie exemplaire qui reprenait ses publications, livres et articles. Bien entendu, il subsistait des lacunes, et surtout les comptes rendus (plusieurs milliers) étaient nécessairement laissés de côté. Or, la réaction de Meillet aux publications linguistiques du premier tiers du XX^e^ siècle garde toute sa valeur, car il possédait un esprit très ouvert aux nouveautés : Saussure bien entendu, mais aussi entre autres Guillaume, Troubezkoy et Benveniste, dont il facilita la carrière. Sa franchise était parfois redoutée, mais personne ne contestait son rôle bienfaisant de juge et d'animateur. Pour célébrer le centième anniversaire de son élection au Collège de France (1906-1936), J. Loicq, élève de R. Fohalle, a voulu élever un *Mémorial* qui ajoute énormément aux 540 numéros de Benveniste.

L'*avant-propos* (p. 5-10) précise l'intention de l'auteur, offrir « un complément à la bibliographie de Benveniste, qui reste indispensable » (p. 7), et dont il conserve la numérotation, suivie de lettres a, b, etc., quand il y a lieu d'ajouter des publications. Il a puisé dans la *R. des ét. slaves* (chroniques et c.r.), la *R. des études arméniennes*, le *Journal asiatique* et surtout il a répertorié les communications résumées et les observations contenues dans les pages liminaires (en chiffres romains) du *BSL*, dont les c.r. n'ont pas encore pu être collectés, faute de place. Madame Mercédès Meillet (1884-1972) ; v. p. 134, n° 309*), rencontrée entre 1959 et 1962, avait généreusement communiqué un lot précieux de tirés à part et des photographies. L'enquête dans les archives et les bibliothèques a été extrêmement fructueuse.

J. Duchesne-Guillemin, *En guise de préface* (p. 11-12), rappelle, presque centenaire, ses souvenirs parisiens en 1931-1933, auprès de Meillet (rappelons sa nécrologie, *Ant. Class.* 6, 1337, 141-146). Un important article de l'auteur,

« Antoine Meillet et l'Europe » (p. 13-26) ouvre le recueil ; on sait que MEILLET, jacobin et progressiste, n'appréciait pas les petites nations (sauf l'Arménie !), revendicatrices et souvent fermées à la civilisation héritée. Suivent trois photographies, à Florence, 1928, entre E. et M^me^ E. Mâle ; Genève, 1931, chez les Saussure ; Paris, 1933, devant le Collège de France auprès d'A. Mazon.

I. *L'œuvre publiée. Compléments* (p. 27-107). Successivement, en suivant la numérotation de Benveniste, Livres et opuscules, auxquels sont ajoutés quelques tirés à part, rééditions et traductions, ensuite les livres posthumes — on déplorera à propos des *Et. de ling. et de philol. Arm.* II (1974), n° 26, l'ignorance scandaleuse de l'éditeur, « maître de recherches au CNRS » qui dans ses tables et index accumule les erreurs et les confusions : sanskrit*e*, *za*nd, tokharien et koutchéen séparés et groupés avec l'indo-iranien ; « langues arméniennes », vieux anglais, vieux irlandais ; ombrien et osco-ombrien rangés parmi les langues romanes ; « langues grecques », ἐδθίω (*sic*) et ἐσθίω séparés (!), surtout la mélecture de ϖ valant π et confondu avec ω : ϖάγος '', etc. ; citer le c.r. très mesuré de M. Minassian, *BSL* 74, 2, 1979, p. 139-148, outre sa traduction du n° 28, *BSL* 74, 1, 1979, p. 333-334. Beaucoup de textes intéressants dans les *Articles et chroniques* (p. 34-70) : la préhistoire de *uxorem ducere*, *BSL* 8, 1894, XXXII ; l'analogie en berrichon, *ibid.* 10, 1898, CXXXIX ; des notes sur l'*Intensité initiale* de Vendryes, p. 82, 158, 292, 304 ; la nécrologie de V. HENRY, *BSL* 14, 1907, CCXXIV-CCXXXI ; celle d'A. BAILLY, *ibid*, 18, 1913, CLXXVI ; la dissymétrie de l'actif et du passif, *ibid.* 22, 1920, 8 ; la structure logique du langage, *Bull. soc. fr. de philos.* 12, 1912, 5-58 ; lat. *pluit*, *MSL* 19, 1915, 178-180 ; « fils » et « fille », *BSL* 20, 1915, 9 ; *minor*, *portio*, *ibid.* 28, 1927, XXX, XL ; lettre à Valéry sur *tiède*, *RPh* 1928, 62-64 ; genre des noms de métaux, *BSL* 29, 1929, XI-XII ; *altero die*, *REL* 7, 1929, 259 ; 2^e^ pers. plur. du déponent, *BSL* 32, 1932, V ; le « latin vulgaire », *ibid.* 34, 1933, XXV-XXVI ; génitif i.-e., caractère et forme, *ibid.* 36, 1935, XX et XXIV. Pour évaluer les adjonctions, rappelons qu'il y en a 19 en 1930. Une minutie : p. 40, n° 104, remplacer « C.R. n° 104 » par « 109 ». *Les comptes rendus parus hors* BSL (1890-1933, puis 1975, 1978, 1992 : le rapport sur la thèse de DUMÉZIL) publiés surtout dans la *Revue critique*, comportent 369 numéros. Ils présentent de nombreux ouvrages linguistiques à un public curieux et cultivé, et concernent, entre autres, J. DARMESTETER, L. JOB, HIRT, V. HENRY, BRÉAL, RIEMANN et GOELZER, DELBRÜCK, THUMB, MEYER-LÜBKE, FINCK, HÜBSCHMANN (les *Orstnamen* ont été reproduits en 1969 à Amsterdam, Oriental Press), GILLIÉRON, BALLY, SCHULZE, BRUGMANN, ERNOUT, E. RICHTER, DAUZAT, GAUTHIOT, JURET, GRAMMONT, FREI, etc.

II. *Cours et conférences*, évoqués p. 108-112, avec renvoi pour les cours à l'École des Hautes Études, au Collège de France, à l'École des langues orientales ; pour les conférences, à Columbia University, aux différents Congrès et aux nombreuses universités étrangères. Les sujets traités sont sommairement indiqués, avec renvoi, le cas échéant, à la bibliographie.

III. *Études et témoignages* (p. 113-147, 354 numéros), citons au moins le c.r. d'ERNOUT, portant sur l'*Esquisse*, *RPh* 1929, p. 30-42, et signalons la réticence prolongée de l'Allemagne...

Il a paru, en 2006 aussi, un gros volume dans la Collection de la Société de linguistique, Louvain, Peeters : *Meillet aujourd'hui*, qui contient d'excellentes contributions et des compléments et rectifications bibliographiques de P. SWIGGERS, p. 339-354.

J. LOICQ accroît notre reconnaissance en faisant suivre ses patients relevés d'index complets et lumineux. Ce parcours complexe révèle les multiples facettes de l'intelligence de MEILLET, qu'il ne faut pas limiter au comparatisme et à la

sociologie, car le savant était avant tout un linguiste, un historien, un lettré et un humaniste, croyant fermement à l'« unité latine » et au rôle conceptuel fondamental joué par la langue latine en Europe et dans le monde civilisé.

Pierre Flobert.

Carl Deroux (éditeur), *Studies in Latin Literature and Roman History, XIV* (collection Latomus, vol. 315) : Bruxelles, 2008, 528 pages.

Le quatorzième tome des *Studies in Latin Literature and Roman History*, 315e numéro de la collection Latomus, regroupe, selon la tradition propre à ces recueils, un ensemble d'articles dont la diversité rend impossible toute recension synthétique. Il nous faut donc prendre individuellement et brièvement chacune de ces vingt-cinq contributions rangées selon l'ordre chronologique. L'ouverture revient à un important article d'A. Koptev « Reconsidering the Roman King list », qui aborde la question complexe de la durée des règnes des rois de Rome, ainsi que les fonctions principales attribuées à chacun, pour retracer avec rigueur et vraisemblance la formation des traditions légendaires. L'article de J. H. Richardson qui prend la suite « Rome's Treaties with Carthage : Jigsaw or Variant Tradition ? » en prolonge la réflexion méthodologique, mais à propos des traités entre Rome et Carthage : au lieu de chercher à constituer une version synoptique, il convient de maintenir les variantes des sources, en les expliquant si possible. L. L. Holland propose, dans une analyse très fine, que la *nutrix Paperia* qui a dédié une lance à la Diane de Némi soit, plutôt qu'une esclave, une affranchie, et cette lance représenterait la liberté recouvrée. Une minutieuse enquête de M. B. Charles et P. Rhodan établit ce que furent le nombre et le rôle des éléphants à Thapsus. Catulle fait l'objet de deux études : J. Clarke « Mourning and memory in Catullus 65 » analyse finement le *carmen* sur la mort du frère ; M. De Wilde « Catullus's *coma Berenices* » compare le *carmen* 66 avec son modèle callimachéen. C. Saylor déduit de l'« Inclusion and exclusion of characters in the New Comic Society in Plautus and Terence » l'idée générale des différentes comédies, qui, comme on sait, se terminent volontiers par l'expulsion des méchants. On ne peut qu'approuver A. Peer « Cicero's last Caesarian speech », pour qui le *Pro Rege Deiotaro* a l'intérêt d'être un modèle monarchique que Cicéron adresse à César, en le mettant en garde de ne pas se laisser pas séduire par son pouvoir.

B. Kelly « Dellius, the Parthian campaign and the image of Mark Antony » soutient avec justesse que Q. Dellius ne peut pas être la seule source pour les différents récits de la campagne parthique de Marc-Antoine : on décèle en eux les polémiques du second triumvirat. A ce propos, on ajoutera que, si Marc-Antoine voulait passer pour un nouvel Alexandre, ses adversaires, même avant Actium, l'ont assimilé à Alexandre-Pâris, qui s'enfuit du combat pour rejoindre sa concubine. L. Bablitz consacre une longue et exhaustive étude aux estrades utilisées par les empereurs ou autres personnages importants sur les monuments figurés (article comportant treize planches de reproductions) : elles atteignaient la hauteur soit des genoux, soit de la ceinture, soit des épaules de l'assistance. J. Bennett dresse avec précision les fiches signalétiques, d'après les sources épigraphiques, des quatre ou cinq cohortes d'auxiliaires assignées au maintien de l'ordre en Lycie et Pamphylie sous le Haut-Empire.

Caligula ne fut épileptique que durant son enfance ; D. Woods veut expliquer certains comportements curieux de l'empereur, comme la pratique des « bains d'or », par la persistance cachée du haut mal ; mais les sources parlent bien d'une

habitude de se rouler sur les pièces d'or, et non d'une chute occasionnelle que le fils de Germanicus aurait réitérée pour mieux dissimuler son infirmité ! J'avoue préférer l'explication plus traditionnelle d'une forme, attestée chez Celse, d'épilepsie qui disparaît à la puberté. Y. Maes propose une synthèse d'esthétique générale sur la « Neronian Literature and the Grotesque » ; Ch. Vester « [Mis]remembering Magnus in Lucan's *De Bello civili* » oppose les images des deux *imperatores* dans la *Pharsale*. Stace et Juvénal font l'objet de trois articles : A. Angoustakis s'intéresse à « An insomniac's lament : the end of poetic power in Statius, *Silvae*, 5, 4 », relevant en particulier des échos avec certains thèmes ovidiens ; F. Jones livre une étude technique sur la métrique de Juvénal et compare son hexamètre à ceux des autres poètes latins ; pourquoi Umbricius est-il *caligatus* (Juv., 3, 322) ? Selon B. S. Hook, le mot renverrait, par paronomase, à *caligo*, *caligare* et *calidus* : cette multiplicité sémantique ferait allusion à une catabase du personnage (Umbricius-*umbra*). Dans un article clair et bien construit, M. T. Boatwright « Tacitus and the final rites of Agrippina : *Annals* 14, 9 » analyse les détails des obsèques d'Agrippine, pour en tirer d'intéressantes conclusions à la fois sur les faits et sur l'historien qui les rapporte. La publicité commerciale existait dans l'Antiquité : B. Z. Rosenfeld et J. Menirav en étudient les formes dans la Palestine romaine, en utilisant les sources juives et en abordant des questions propres à cette province, comme la possibilité, pour un annonceur, de représenter la figure humaine par dérogation à la loi religieuse. G. D. Dunn retrace la vie d'Anicius Hermogenianus Olybrius, ce consul dont Claudien a fait le panégyrique, et tire de ses analyses très précises des conclusions biographiques nouvelles. M. Thomson passe en revue les nombreux échos d'Ausone dans l'*Histoire Auguste*, pour proposer, toutefois avec une prudence qui devrait servir de modèle, que Naucellius, imitateur d'Ausone, a été l'auteur de ces biographies impériales.

Lire à haute voix ou en silence, écouter un texte ou l'apprendre par cœur pour le réciter à soi-même ou à d'autres, telles étaient, à suivre les nombreuses références données par J. Moorhead, les pratiques des « Hearers and readers of Christian Latin texts in Late Antiquity ». S. Grebe explique que Martianus Capella peut faire épouser par Mercure Philologie au lieu de Sophia, Mantikè ou Psychè à cause de l'arithmologie de leurs noms ; mais le calcul ne tombe juste que si Mercure est appelé Touth. D. Praet trouve dans la mythologie égyptienne une solution à l'énigme du roi dans l'*Historia Apollonii Regis Tyri*. Enfin, C. Deroux achève le recueil en exposant pourquoi le lard est une quasi-panacée pour les Francs chez le médecin et gastronome du VI^e^ siècle Anthime. Au total, voilà un volume de bonne facture, qui tient son rang dans sa collection ; les contributions sont assez riches et variées, couvrant plus de quatorze siècles, pour que chacun y trouve son bénéfice et, pour certaines, matières à des discussions fructueuses.

Bruno Poulle.